



## **Discours de présentation de Jacques Beauchemin à l'Académie des lettres du Québec**

25 janvier 2011

**Yvan Lamonde**

Membres de l'Académie,

Mesdames, Messieurs,

En se penchant sur la question de l'identité, Jacques Beauchemin s'attaquait au cœur même du défi des sociétés contemporaines, au cœur même des défis du Québec que nous habitons.

Fragmentée par la postmodernité, éclatée par les crises du nationalisme dans les exBalkans et dans l'ex-URSS, mise à mal par des mouvements migratoires d'un type nouveau, minée par des changements radicaux dans les codes culturels, l'identité paraît exténuée. Le sujet politique a difficulté à se définir, apparemment dissous dans de multiples remises en question, déstructuré par des forces centrifuges.

Jacques Beauchemin fait face depuis un moment à cette décomposition civique, la repérant tout aussi bien dans la société occidentale qu'à Montréal. Confronté à cette désarticulation, à ses causes, à ses effets, il ne s'est pas laissé démobiliser. Patiemment, prenant le défi parfois de front parfois de côté, il cherche les moyens de reconstruction, de rassemblement de soi, de soi comme personne, de soi comme société.

Il a bien vu comment, dans une société moderne et pluraliste, le sujet s'est défait parce que, entre autres secousses, sa temporalité s'est décomposée. Son rapport au temps s'est complexifié en abandonnant les certitudes du passé, notre maître; le poids de ce passé était tel que seul un rejet systématique donnait à penser qu'il ne pourrait plus revenir. Et pourtant, la liquidation finit par faire découvrir au liquidateur qu'il s'était pour l'essentiel liquidé lui-même, sujet sans reste de l'Histoire. Trop d'Histoire avait mené à plus d'Histoire du tout, à l'impression que l'Histoire était en trop. Surtout lorsqu'il s'agissait de trouver une Histoire habitable pour y trouver soi-même une place, et pour proposer une place aux immigrants dans une « communauté d'histoire ». En amont, en aval, l'Histoire était encombrante parce que son refus ou son rejet était refus ou rejet de soi. Que reste-t-il donc de soi qui n'ait pas glissé entre les doigts du temps ?

C'est à ces questions percutantes que patiemment, courageusement, Jacques Beauchemin se colletaille. Il le fait comme sociologue, il le fait comme essayiste et comme écrivain. Son écriture en est une où les mots clairs se conjuguent aux formules heureuses pour dire ce qui s'énonce richement. Ses essais au sens littéraire du terme – ce discours où de mille façons l'écrivain est présent dans son texte et où le langage façonne la réflexion – donnent accès à une richesse de pensée et à une argumentation envoûtante; ces essais émeuvent par l'intelligence qu'ils supposent au lecteur et par la franchise d'un propos offert à la réflexion et à la discussion. Dans un milieu où la polarisation s'établit vite et où les médias boulimiques cherchent le polémique, cette pensée et cette écriture rappellent le moderato que la seule polémique néglige dans sa brillance momentanée.

En accueillant Jacques Beauchemin, l'Académie des lettres du Québec reconnaît un homme de sciences très humaines et un homme de lettres. L'Académie dit publiquement comment elle entend être des débats autour des défis communs.

Yvan Lamonde